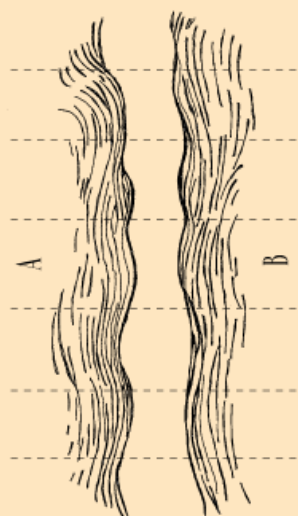


# Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



## TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele  
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

Kazuhiro MATSUZAWA, « Trois  
remarques philologiques sur le  
CLG »

Communication donnée dans la session de  
Daniele Gambarara, **Construction du CLG**, au  
colloque **Le Cours de Linguistique Générale,  
1916-2016. L'émergence**, Genève, 9-13 janvier  
2017.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session de Daniele Gambarara,

***Construction du CLG :***

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/session-11/>



**CERCLE  
FERDINAND  
DE SAUSSURE**

# Trois remarques philologiques sur le CLG

Kazuhiro Matsuzawa

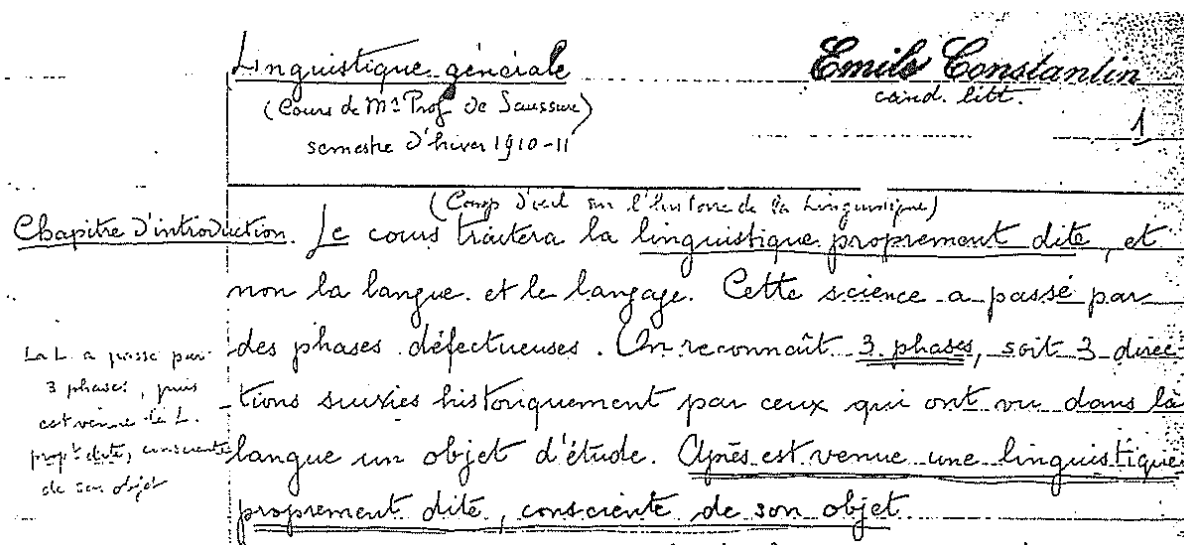
Université de Nagoya, Japon.

j46159a@piano.ocn.ne.jp

Depuis la publication des *Sources manuscrites* par Robert Godel, la philologie saussurienne a mis en lumière la fécondité des ambiguïtés du CLG et n'a cessé de s'interroger sur ses problèmes d'interprétation. L'objet de cette contribution est d'envisager du point de vue philologique trois passages du CLG, susceptibles d'éclairer les notions saussuriennes de langue et de signe linguistique. Cette observation nous mènera à examiner de près ce que le CLG, si savamment construit, tient pourtant d'incertain, les lacunes qu'il présente malgré sa richesse et enfin ce qu'il ajoute de problématique à notre connaissance du langage.

## 1 « Coup d'œil sur l'histoire de la linguistique » (CLG: 13)

Commençons par signaler un cas exceptionnel issu de la complexité de la genèse de cet ouvrage. Le CLG s'ouvre par « Coup d'œil sur l'histoire de la linguistique » dont la source principale est la première leçon du troisième cours de linguistique générale que Saussure a donnée le 28 octobre 1910. Les éditeurs du CLG ont inventé ce titre absent des trois notes d'étudiants (Dégallier, Madame Secheyay et Joseph) qu'ils ont consultées. Or les notes de Constantin, qu'ils n'ont pas pu consulter alors qu'elles sont les meilleures, portent justement ce titre (Saussure, 2006 : 83) [Fig.1]. Cette coïncidence témoignerait de la fidélité du travail des éditeurs au cours professé par Saussure.



[Fig.1]

Mais les choses ne sont pas si simples. Dans les notes de Constantin le titre « Coup d'œil sur l'histoire de la linguistique » est inscrit curieusement en lettres très petites entre les lignes. Cette modalité de l'inscription suggère qu'il s'agit d'un ajout rétroactif : Constantin a confronté ses notes avec l'édition parue du CLG avant de les déposer à la Bibliothèque de Genève en 1957 et a ajouté, selon toute probabilité, en marge le titre inventé par les éditeurs. En ajoutant des éléments divers souvent tirés du deuxième cours là où les données des notes des étudiants paraissaient déficientes, Bally et Secheyay ont augmenté le texte pour y introduire une image de l'histoire de la linguistique depuis l'antiquité comme un progrès linéaire accumulant des étapes. Dans les notes de Constantin on peut remarquer deux ajouts interlinéaires, « école philologique à Alexandrie » ou « Grammaire des langues romanes 1836 » (de Diez), qui, présents dans le texte du CLG, ne se retrouvent pas non plus dans les notes des trois autres étudiants.

Ce fait laisse supposer qu'ils sont aussi rétroactifs.

Quelle est la conséquence de cette transformation par les éditeurs du CLG ? Comme G. Bergounioux (2012) l'a signalé, les éditeurs du CLG ont transformé le classement logique des points de vue en une description historique de l'étude linguistique. Ainsi il y a une nuance entre « trois phases déficientes » des notes de Constantin et « trois phases successives » du CLG. Ce « coup d'œil » du CLG présente l'histoire de la science linguistique comme un processus linéaire accumulant des étapes dont la plus récente aboutit à la prise de conscience de son objet. Là se laisse deviner une conception téléologique de l'histoire de la connaissance linguistique alors que Saussure s'explique lui-même dans la suite : « Nous avons laissé de la question de la langue et du langage pour parler de l'objet de la linguistique et de son utilité possible » (Saussure : 2005, 86). Le maître genevois présente « trois phases déficientes » de façon très brève pour poser plutôt la question des points de vue qui président à la construction de l'objet linguistique : il s'agit d'examiner le point de vue logique représenté par la grammaire normative, et d'écarter l'illusion de l'écriture dont la philologie et la grammaire comparée restent prisonniers. Au début du troisième cours Saussure entend « constituer une épistémologie négative de la discipline fondée sur la rectification des erreurs passées » (G.Bergounioux : 2012, 60). Il ne se place pas dans une perspective historique, mais dans une perspective *actuelle* où la tâche urgente du linguiste est de définir l'objet de la linguistique en écartant le point de vue normatif et l'illusion de l'écriture comme voile posé sur la langue.

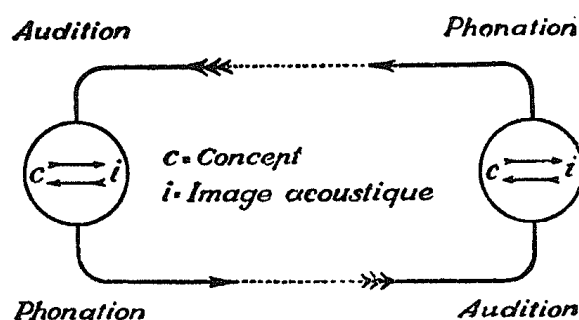
## 2. La figure et le schéma du « circuit de la parole » (CLG: 27-28)

La deuxième remarque concerne la figure et le schéma du circuit de la parole entre deux interlocuteurs



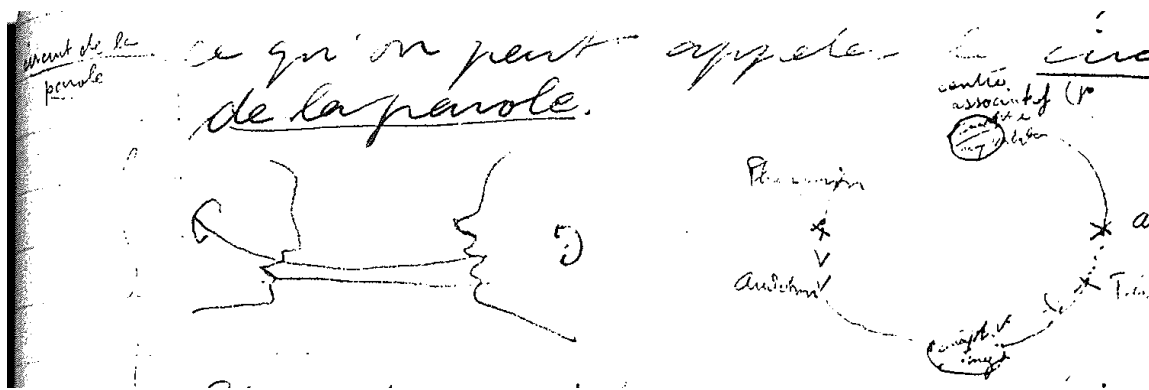
(CLG, 27-28) [Fig.2].

[Fig.2]



[Fig.3]

Dans la figure du CLG, le processus est présenté par la flèche comme passage unilatéral du cerveau de l'un au cerveau de l'autre en passant par la bouche de l'un et l'oreille de l'autre et inversement. Mais dans les notes des étudiants il n'y a pas de flèche et la ligne indiquant la transmission s'arrête à l'oreille sans



aboutir au cerveau (Saussure, 2006 : 215) [Fig.4].

[Fig.4]

Il convient de remarquer en passant que sur ce point précis l'édition d'Engler, influencée par le CLG, y a ajouté à tort la flèche (Engler, 1968 : 37). La collation par Sechehaye reste fidèle aux notes des étudiants (Sofia, 2015 : 407-408). On peut donc constater le fait que les éditeurs du CLG ont ajouté la flèche à la figure du circuit et prolongé la ligne jusqu'aux cerveaux des interlocuteurs. Si la ligne n'arrive pas au cerveau dans la figure des notes d'étudiants, c'est que le maître a voulu indiquer dans cette figure la seule partie physique, directement observable et distincte des parties physiologique et psychique, pour donner ensuite le schéma qui représente l'ensemble du circuit de la parole au complet. En revanche les éditeurs du CLG ont supprimé dans le schéma [Fig.3] « centre associatif », cette indication d'importance vitale où la langue associe l'image acoustique au concept. De plus dans le même schéma ils ont transformé « X » des notes des étudiants indiquant sans doute le caractère bilatéral du circuit de la parole en « → » indiquant la transmission unilatérale.

Voyons d'un peu plus près l'explication que Saussure donne du circuit de la parole dans le schéma. Il fait une distinction soignée de trois sphères dans le circuit de la parole. Premièrement, c'est la partie extérieure, purement physique, c'est-à-dire la sphère des ondes sonores. Deuxièmement ce sont les parties physiologiques constituées par la phonation et l'audition. Troisièmement c'est la partie psychique qui associe le concept et l'image verbale. La sphère psychique se divise en une partie active et une partie passive. Voici la citation des notes de Constantin : « C'est la partie réceptive et coordinative qui est sociale, voilà ce qui forme un dépôt chez les différents individus... C'est cette sphère-là qui nous représente la sphère de la langue. » (Saussure, 2006 : 216). Dans les notes d'étudiants on peut confirmer cette notation "la partie réceptive" (sauf celles de Joseph qui a noté "la partie réceptrice") sans aucune mention de la faculté. Or le début de ce passage se transforme dans le CLG comme suit :

C'est par le fonctionnement des *facultés réceptives et coordinatives* que se forment chez les sujets parlants des empreintes qui arrivent à être sensiblement les mêmes chez tous. (CLG :30. C'est nous qui soulignons)

L'introduction par les éditeurs du CLG du terme « facultés » à l'égard de « la partie réceptive et coordinative » de la langue semble aller de pair avec l'importance accordée au cerveau et l'omission du « centre associatif ». L'une des raisons pour lesquelles les éditeurs du CLG recourent au terme « facultés » réside évidemment dans le fait que cette partie « réceptive et coordinative » implique un traitement mental des divers signaux perçus. On peut y déceler une certaine oscillation des éditeurs en ce qui concerne le concept de la langue par rapport à celui de la faculté de langage. Pour l'interprétation qui prévaut dans la réception de Saussure, une telle intervention éditoriale prendrait le risque de confondre la langue avec son siège, le trésor avec l'organe où il est déposé, le produit social avec la faculté naturelle, en un mot le linguistique à proprement dit avec le cognitif.

Mais le problème est moins simple qu'on ne pourrait le supposer. Il est significatif que la même oscillation se retrouve chez Saussure lorsqu'il dit que : « La langue a pour siège le cerveau seul » (Saussure,

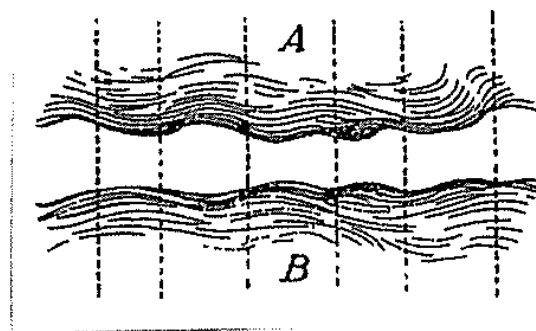
2006: 217). C'est bien « la langue », et non « la faculté du langage », qui est localisée dans le cerveau seul. On se demandera pourquoi et comment le produit social qu'est la langue est localisé dans un seul organe, à la différence de la parole qui, ayant besoin du concours de plusieurs organes comme les appareils vocal et auditif et le cerveau, apparaît comme une fonction sans organe exclusif qui permettrait de la localiser ici ou là. Saussure reconnaît en effet que : « Les casiers existant à l'intérieur de notre cerveau, nous ne pouvons les explorer » (Saussure, 2005 : 224-225). Dire que la langue a pour siège le cerveau seul dont les casiers demeurent inexplorables, c'est poser un problème et non pas le résoudre.

Le problème du rapport de la faculté du langage et de la langue vaut la peine que l'on y réfléchisse et il a fallu que d'autres linguistes vinssent le reprendre dans la seconde moitié du vingtième siècle, au point où Saussure l'avait laissé (Saussure, L. de: 2008). Je me borne ici à signaler simplement la complexité du problème à partir de l'observation philologique. Faut-il prendre la peine de dire que ce sujet est aujourd'hui d'une actualité brûlante, puisqu'il divise les chercheurs en tenants et opposants à l'approche cognitive ? A l'horizon génétique du CLG se profile l'image d'un maître qui, attentif à plus de nuance et de modestie, échappe à la sclérose des idées reçues diffusées au 20e siècle.

### 3. Sur l'interprétation déterministe du découpage de deux masses amorphes prélinguistiques

#### 3.1. La figure du découpage (CLG :156)

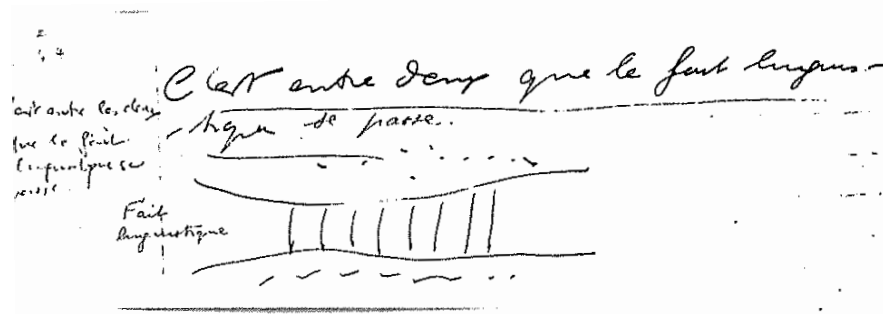
Troisièmement il s'agit de cette fameuse figure [Fig.5] qui représente le découpage de deux masses



amorphes prélinguistiques, suivie de la belle comparaison des vagues.

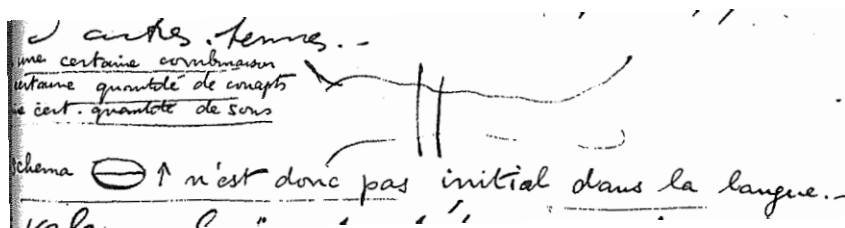
[Fig.5]

L'histoire de la linguistique du vingtième siècle ne permet pas de mettre en doute l'influence qu'elle a exercée sur la réception du CLG, particulièrement sur le structuralisme dans sa version radicale. Alors que dans toutes les notes des étudiants (Saussure, 2006 : 285) [Fig.6] comme dans la collation par Sechehaye (Sofia, 2015 : 821-822), les divisions se limitaient au seul « milieu intermédiaire » créé par le langage, les éditeurs du CLG ont prolongé les lignes verticales jusqu'aux deux plans de la pensée et du son [Fig.6].



[Fig.6]

Il en va de même pour une autre figure représentant « une certaine combinaison d'une certaine quantité



de concepts avec une certaine quantité de sons » (Saussure, 2006 : 287) [Fig.7].

[Fig.7]

La division linguistique indiquée par deux lignes verticales se limite ici aussi au seul plan linguistique. Le passage a entièrement disparu du texte du CLG.

### 3.2. La tentation de l'interprétation déterministe

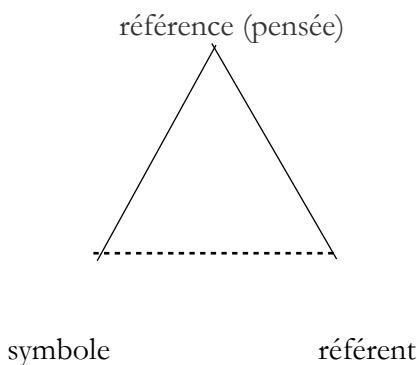
D'une telle intervention éditoriale dans les deux cas que nous venons de voir naît la tentation d'une interprétation déterministe (autrement dite, la version radicale du structuralisme) selon laquelle la langue détermine entièrement et unilatéralement la vision du monde des sujets parlants par les divisions qu'elle opère dans la combinaison des deux substances amorphes. La structure de l'univers extralinguistique ne serait donc que la projection d'une organisation en système de signes. Sur ce point précis les notes d'étudiants s'accordent à montrer au contraire une différence de nature entre les divisions proprement linguistiques et les deux domaines de la pensée et du son en disant que « C'est entre deux que le fait linguistique se passe » (Saussure, 2005 : 398). Saussure insiste sur « le milieu intermédiaire » que le langage crée vis-à-vis de la pensée et du son, alors que le texte du CLG considère la langue comme « une série de subdivisions contiguës dessinées à la fois sur le plan indéfini des idées confuses (A) et sur celui non moins indéterminé des sons (B) » : Le CLG semble introduire subrepticement un rapport effectif entre la langue et la réalité extralinguistique. Cependant dans le deuxième cours de linguistique générale, Saussure signale avec précaution qu'« elle [la pensée] est répartie par le langage en des unités. Mais il ne faut pas tomber dans l'idée banale que le langage est un moule : <c'est le considérer comme quelque chose de fixe, de rigide, > » (Komatsu, 1997 : 21. Engler, 1968 : 252). Le maître genevois souligne que c'est « la signification qui délimite les mots dans la pensée » et que « ce qui est dans le sentiment des sujets parlants, ce qui est ressenti à un degré quelconque, c'est la signification » (Komatsu, 1997 : 24). L'articulation linguistique ne peut pas se faire sans l'intervention de la pensée ou du sentiment des sujets parlants. Tout ceci invite à penser que pour Saussure, bien qu'il y ait un rapport étroit entre elles, l'articulation proprement linguistique reste distincte de la structuration du monde extralinguistique. Les éditeurs du CLG n'ont pas bien compris la distinction saussurienne entre « les images acoustiques et "conceptuelles", constructions psychiques individuelles » et « leur reclassement en termes de "valeurs" » (signifiants et signifiés) dans le système social qu'est la langue » (Bronckart, 1977:125). En d'autres termes le contact

s'établit entre le linguistique et le monde extralinguistique à travers la conscience des sujets parlants qui ne perçoivent pas que ce que la langue leur permet de nommer. Cette distinction permet de ne pas succomber à la tentation très forte du déterminisme linguistique auquel on assimile souvent la réflexion de Saussure.

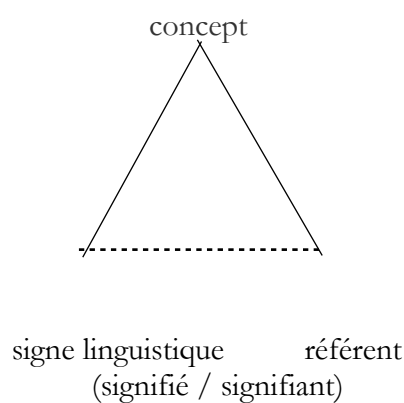
### 3.3. Le concept, le signe linguistique, la référence

L'examen philologique du passage du CLG, consacré au découpage des masses prélinguistiques, nous conduit aussi près que possible de ce que l'on appelle habituellement la triade sémantique (Heger, 1966. Rastier, 1991:73-114). Mais le problème dépasse de si loin le cadre de cette contribution que nous nous contenterons de signaler seulement un des aspects sous lesquels la triade traditionnelle subit un remaniement en raison de la nature du signe linguistique et de la stabilité de la langue.

Dans la triade sémantique traditionnelle [Fig.8] où le symbole, réduit au "pur signifiant", a un rapport indirect avec le référent à travers la référence (la pensée). La pensée se sert du symbole pour se référer à tel ou tel objet (le référent). Du point de vue de Saussure, dans la langue le signifié est inséparable du signifiant. Il suffit d'introduire cette inséparabilité dans cette triade en remplaçant le symbole par le signe linguistique pour qu'elle subisse une certaine modification [Fig.9].



[Fig.8]



[Fig.9]

Au niveau de la langue le signifié et le signifiant sont inséparables pour constituer le signe linguistique en tant que terme du système, et c'est au niveau de la parole que le concept comme construction psychique individuelle se réfère au monde extralinguistique au moyen du signe linguistique. Dans la triade traditionnelle, le signe linguistique, réduit au symbole comme pur signifiant, resterait un des moyens pour le concept (la pensée), mais la langue préexiste au sujet pour qui elle apparaît comme imposée et transmise. Si l'on remplace le symbole par le signe linguistique, la révision qui accompagne ce remaniement devient perceptible, car le signe linguistique exige pour être compris un acquiescement total au signifié qu'il propose et par là induit un rapport réversible avec le concept. Il agit sur le concept ou la référence au lieu de lui servir de simple instrument. Il y a donc une interrelation dialectique entre le travail psychique individuel du concept ou de la référence et le signe linguistique qui relève de l'ordre stable de la langue. Il est instructif de voir Saussure aux prises avec le déterminisme linguistique qui ignore la médiation du travail du concept (référence), aussi bien que la conception instrumentale du langage qui admettrait la réduction du signe linguistique au pur signifiant.

### 3.4. Le « fondement mystique » de la langue : « *La justification est dans le temps* »

Pour terminer, il conviendra d'attirer l'attention sur la stabilité de la langue qui assure le conditionnement mutuel du signe linguistique et de la référence. D'où vient cette stabilité de la langue ?



A cette question, Saussure donne une réponse que l'on ne retrouve dans le CLG que sous sa forme déficiente :

Pourquoi disons-nous : homme, chien ? Parce qu'on a dit avant nous homme, chien. *La justification est dans le temps.* (Saussure, 2006 : p.241. C'est nous qui soulignons.)

La dernière phrase d'importance capitale est malheureusement absente du texte du CLG (p. 108). La langue ne trouve sa justification ultime que dans le temps qui est, pour employer une formulation de Montaigne, son « fondement mystique ». En dehors du temps la langue ne serait qu'une convention artificielle parmi d'autres que l'on peut modifier librement. Saussure dit que :

le système sémiologique « langue » est le seul qui ait eu à affronter cette épreuve de se trouver en présence du Temps, qui ne soit pas simplement fondé de voisin à voisin par mutuel consentement, mais aussi de père en fils par impérative tradition (Saussure, 2002 : 262).

Ce passage n'a pas été utilisé comme source par les éditeurs du CLG. Si nous sommes insérés et enracinés dans la tradition linguistique qui travaille en nous, nous ne pouvons nous en extraire complètement pour considérer la langue comme un objet posé face à nous, comme un outil purement indépendant de nous. La stabilité de la langue synchronique naît d'une épaisseur historique et culturelle où sont sédimentées toutes sortes de mémoires et de paroles. A la différence du temps historique positivement daté, le temps traditionnel ne s'impose pas au niveau de l'observation immédiate à laquelle nous sommes habitués à soumettre le langage. Il s'agit justement d'un *effet du temps*, comme dans la prescription juridique où le temps écoulé autorise à faire des situations de fait des situations de droit (Matsuzawa, 2010). La langue est en ce sens une cristallisation du temps de la transmission. Il semble que la linguistique contemporaine après Saussure ne pense plus guère ce temps traditionnel et invisible dans lequel nous baignons pourtant tous les jours, avec une confiance originaire, sans nous en apercevoir.

## Références

- Bergounioux, Gabriel (2012), « Saussure et l'histoire de la linguistique : l'apport des sources manuscrites », *Langages*, 185, mars 2012, pp.51-63.
- Bronckart, Jean-Paul (1977), *Théorie du langage: une introduction critique*, Editions Mardaga.
- Engler, Rudolf (éd) (1968), F.de Saussure. *Cours de linguistique générale*, édition critique, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Godel, Robert (1957), *Les Sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève, Droz. (*Les Sources manuscrites*)
- Heger, Klaus (1965), « Les bases méthodologiques de l'onomasiologie et du classement par concepts », *Travaux de Linguistique et de Littératures*, III, I, pp. 7-32.
- Komatsum Eisuke (éd) (1997), *F. de Saussure Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909)*, Pergamon.
- Matsuzawa, Kazuhiro (2010), « Le "décousu" du troisième cours de linguistique générale et le cercle herméneutique », In Jean Paul Bronckart, Ekaterina Bulea, Christian Bota (éd.), *Le projet de Ferdinand de Saussure*, Genève-Paris, Droz, 2010, pp.61-77.
- Rastier, François (1991), *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, Presses universitaires de France.
- Saussure, Ferdinand de (1972), *Cours de linguistique générale*, édition critique et préparée par Tullio De Mauro, Paris, Payot, (CLG)
- Saussure, Ferdinand de (2002), *Ecrits de linguistique générale*, édition préparée par Simon Bouquet et Rudolf Engler, Paris, Gallimard.
- Saussure, Ferdinand de (2006), « Emile Constantin, Linguistique générale, Cours de M. le Professeur de Saussure , 1910-1911 », édition par Claudia Mejía Quijano, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 58/2005, pp.83-289.
- Saussure, Louis de (2008), « Saussure et les casiers du cerveau », *Du côté de chez Saussure*, édité par M.Arrivé, Limoges, Lambert-Lucas, pp.227-242.
- Sofia, Estanislao (éd.) (2015), *La « collation Séchebaye » du cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*, Peeters.